

§ II- LETTRES, N°117

2- A MERE

HENRI-DOMINIQUE, N°42

LETTRE, N°42

Flavigny, 21 Octobre 1866.

Vive Jésus! la retraite est finie; elle m'a fait grand bien; j'ai bien senti que vous priez pour moi, vous, mon Enfant, et toutes nos Soeurs. Merci.

Que de choses j'ai à vous dire et par où commencer j'essaierai d'être bref et je finirai demain ce que je ne pourrai dire aujourd'hui

Et d'abord priez bien. Demain il y aura ici Conseil provincial et entr'autres affaires il sera traité de Béthanie, et de moi; mais soyez sans peine Dieu est certainement avec nous et tout est en bonne voie. Mon remplaçant au Noviciat est définitivement nommé.

M. de Laval n'a rien voulu dire de particulier. Il ne s'agit que de l'aumônier. Je l'avais mis au courant de tout et de nos soupçons alors sur la jeune fille belge, il me répond : " Mon enquête, discrète mais sûre, vient d'aboutir à me procurer des renseignements qui me persuadent que vous ne pourriez pas sans danger pour votre oeuvre lui donner p^r aumônier le prêtre dont vous m'avez parlé, le Père.... Je tiens à votre disposition, pour la première entrevue que j'aurai le plaisir d'avoir avec vous des détails que je ne veux pas livrer au papier. Rien ne porte précisément contre la première personne admise dans votre Maison de Béthanie: sa provenance toutefois mérite attention."

Puis il me charge de vous dire ces choses, me

Abbé de L (a)

(a) en marge en face la 1ère ligne du 4 ème paragraphe.



Henri Dominique
107

laissant le soin de vous les transmettre et ne voulant pas se répéter. Il n'y a rien au delà.

J'avais oublié de vous dire que je l'ai trouvé charmant, à tous égards, et beaucoup mieux que je ne l'espérais d'après ce que j'en avais entendu. Je suis content de le connaître. Il vous est vraiment dévoué. Il n'y a rien à craindre du côté des personnes du Gouvernement, mais rien à espérer non plus pour le moment.

Il m'a beaucoup vanté son Evangile médité. Vous pourrez vous en servir désormais. Essayez.

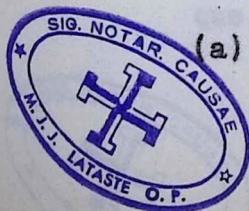
Quant à l'Abbé B... Les témoignages du R.P. Prieur et ceux de M. Boyer, de Supérieur de Pontigny sont unanimes. On le croit bon prêtre, on s'intéresse à lui, il a édifié, seulement tout n'est pas en règle vis à vis de l'autorité. Je lui ai écrit que je regrettais vivement qu'il ne se fut pas expliqué avec moi, que j'étais bien résolu à l'aider de toutes ce que j'aurais pu, mais que j'étais obligé de me tenir désormais sur mes gardes avec lui. Que s'il ne me laissait lire dans son âme comme je lis dans la mienne, il ne devait plus compter sur moi.

Il me répond à l'instant même une bonne lettre. Il m'assure qu'il n'a pas manqué de confiance en moi, mais qu'il ne s'attendait pas à me trouver chez M. le Curé, que cela a dérangé tous ses plans, et qu'il a cru dès lors inutile de me dire toute son affaire que du reste il est prêt à le faire de vive voix quand je voudrai; qu'il est prêt à s'ouvrir au R.P. Monjardet que je lui désigne; que si je me retire de lui, il l'acceptera comme une nouvelle épreuve et n'en restera pas moins dévoué de coeur à l'Oeuvre et à nous. Que ce qu'il me manque, c'est d'avoir eu des malheurs, que cela viendra sans doute à mon tour et qu'alors j'aurai ce qui me manque et ne repousserai pas les coeurs qui ont souffert.

Je vais lui répondre de se mettre en relation avec le T.R.P. Monjardet, que je m'en remets à lui.

Abbé B. (a)

(a) en marge en face la 1 ère ligne du 3 ème paragraphe.



Spécial aux

Mais de toute façon, nos relations si elles n'en restent pas là n'auront plus, bien entendu, qu'une portée personnelle, et n'atteindront pas jusqu'à l'Oeuvre.

~~Il-médi~~ Avant de répondre à vos lettres, en détail, je vais dire tout ce qui me viendra à dire et d'abord sur chacune de vous.

Sur vous:- Vous n'avez pas compris ma question au sujet de mon enfant tout court; tant mieux; c'est la preuve que je puis continuer ainsi.

Je vous en prie désormais ne me cachez plus rien de ce qui vous trouble ou vous préoccupe. Vous pouvez me taire tout ce qui ne vous semble pas digne d'être dit, mais ce qui vous semble grave, vous émeut, dites-le moi sans crainte. Je ne suis pas impressionnable comme vous semblez le croire. Il est vrai que je sens vivement, mais en ce qui touche l'Oeuvre surtout, je ne me décourage ni ne m'émeut pas facilement, je saisens trop bien que Dieu est avec nous. Je ne juge pas non plus nos Soeurs trop vite ni trop sévèrement; seulement je crois qu'il faut couper le mal dans sa racine et dès l'origine. ~~Ces dési~~ Si je vous ai semblé prompt et sévère envers S^r M. et envers S. Marie, ce n'est pas que je désespérais d'elles ou de leur vocation mais c'est que j'estimais cela le meilleur moyen de faire se déclarer leur vocation, si elle est réelle, comme je l'espère bien. J'ai toujours éprouvé qu'on retient mieux les gens près de soi en leur ouvrant les portes, qu'en les fermant.

Plus de retours sur le passé, je vous en prie, et une confiance en Dieu inviolable. J'ai au coeur la ferme certitude que tout s'est ainsi passé parceque Dieu voulait l'Oeuvre et qu'il vous voulait pour Son instrument. L'Avenir le montrera bien. Et ne vous effrayez pas d'être si peu, songez que vous n'êtes au monde que depuis 3 mois et que nous avons déjà mis de côté 3 sujets, parce que nous les voulons bons. Je craindrai beaucoup plus quand ils nous viendront en nombre, comme cela pourra arriver bientôt.

Merci de votre confiance. Je sens aussi la mienne en vous grandir tous les jours. Nous n'étions pas unis, nous ne nous connaissions pas même quand Dieu, des deux extrémités de la France nous a réunis. Il a eu ses vues en cela. Qu'il en soit béni; je sens que nous devons marcher ensemble.



Spécial

Je comprends tout ce que vous me dites au sujet de votre nièce et de l'embarras que sa présence pourra vous devenir pour tous vos devoirs - J'y avais songé, mais je ne sais quelle voix me poussait à agir ainsi; je crois qu'elle vient de Dieu et qu'il a aussi ses vues. Il est bien entendu, que sa présence sera discrète et ne nuira pas à l'Oeuvre. Je la juge mieux que vous, et cependant je crois avoir eu sesa confi-
dences entière Je crois fermement que Dieu la veut et qu'elle finira par se donner de bon coeur à Lui. Vous me parlez de sa mère - Sans doute, mais je voudrais en venir à ceci : que sa mère devint le seul lien qui la retint au monde - Ce serait un grand pas de fait.

Je ne sais si sa lettre fait erreur, mais elle me dit que Mme de Lagonde va repartir pour Rouen du 15 au 20 Octobre et alors où aller, dit-elle? - A-t-elle voulu dire Novembre au lieu d'Octobre? - Mais il n'y a rien eu, que je sache, entr'elle et votre pieuse amie.

Je réponds à S.^r M - Je cache ma réponse ainsi que celle à J... pour les mettre à l'aise, mais je pense qu'on vous les montrera. Je parle bien franc à S. Marg. Peut être trouverez-vous que c'est trop; mais son mal est profond et déjà ancien il demandait une opération plus douloureuse. Dieu veuille que j'aie réussi! Je l'espère, et il me tardera de le savoir. Du reste, vous êtes là pour adoucir le mal, et faire passer l'amertume de la potion. C'est ~~ma~~ ce qui me rend plus hardi. Vous étant là, je ne crois être imprudent en essayant des opérations difficiles et en allant droit au fond de la blessure.

Je n'ai pas le temps de répondre en particulier à sa dern^{re} lettre qui du reste ne demande aucune réponse positive. Ce que j'avais à dire, je l'ai dit.

Je crois que pour avoir le R.P. Mas nous fe-

S.^r M. M. (a)

S. Anna (b)

(a) en marge en face la 1 ère ligne du 3 ème paragraphe.

(b) en marge en face la 1 ère ligne du 4 ème paragraphe.



Spécial

rions bien de marquer sa prise d'habit pour le 21^e 9^{bre} fête de la présentation. Je l'écris au Père et j'écris aussi à ce sujet à Monseigneur. Il lui faudra faire d'avance une retraite de 10 jours, où-elle-ne pendant lesquels elle n'aura qu'une 1/2 heure ou une heure au plus de récréation par jour, et les 3 dern^{rs} jours pas du tout. Vous lui marquerez ses petits exercices, qui n'empêcheront pas ou peu le travail manuel. Je serai là je pense quelques jours d'avance.

Vous m'aviez annoncé je crois une lettre d'elle, je n'ai rien reçu. Il est bon que le R.P. Mas la voie et la remonte un peu. Dites lui que je serais bien aise d'avoir quelques lignes d'elle, me parlant d'elle, de son âme, de ses dispositions bonnes et mauvaises.

Je lui écris aussi; je veux éprouver sa bonne volonté. je lui demande une chose dure, elle le fera, je crois. Si elle le fait, dès qu'elle aura baisé les pieds des Soeurs, vous l'embrasserez toutes, vous la première, et vous l'accompagnerez dans la chambre où elle ira relire les promesses signées d'elle qu'elle porte avec son Scapulaire. Si elle n'a pas le courage de faire ce que je lui dis (car la pénitence sera un peu loin de la faute) je vo(-- ---)mets de la changer, selon ce qui vous paraîtra meilleur, mais attendez de voir ce qu'elle fera, après avoir lu ma lettre.

~~Chez~~ Impossible d'achever ma pensée L'ordination, les Vêpres et Complies chantées à la paroisse, sermon de M^{re}, la prise d'habit du jeune Bick ont pris tout le temps. A demain,

Mais veillez bien à ce que mes lettres ne sont pas aliées trop loin, et à ce que je n'aie pas dépassé le but pour S. M.M. et pour J.

A Dieu !

fr. M Jean Jos Lataste

S. Marie (a)

(a) en marge en face la 1^{ère} ligne du 2^{ème} paragraphe.



epuis j'ai fait